

LA CRISE AGRICOLE ET L'ACTION CATHOLIQUE

EN ITALIE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date la crise agricole en Italie. Elle était déjà si intense en 1877 qu'on la croyait à son comble et une loi de l'Etat organisa une immense enquête pour en étudier les causes et en chercher les remèdes. Une commission compétente fut nommée sous la présidence du sénateur Jacini. L'enquête dura *neuf ans*, les travaux des commissaires furent réunis et publiés en 15 gros volumes, riches en documents, en statistiques, en rapports, en témoignages de tous genres. Les frais de l'enquête s'élevèrent à la somme *modique* de 355,600 francs. Les résultats, comme ceux de la plupart des enquêtes, en furent nuls, et les 15 gros volumes restèrent lettre morte.

L'enquête officielle nous aide à marquer nettement le point de départ de la crise agricole italienne. "Depuis 1860, dit le sénateur Jacini, et pendant vingt-cinq années consécutives, l'Italie agricole s'est laissée dépouiller et saccager par l'Italie politique." L'aveu du sénateur et de la commission parlementaire est net et précis : la crise agricole a été tout d'abord une conséquence de la transformation politique de l'Italie. C'est en 1860, après le traité de Zurich, et dans les deux années suivantes, qu'ont été réalisées par M. de Cavour, avec l'aide de Garibaldi, les diverses annexions qui ont constitué le royaume d'Italie.

Pourquoi la crise agricole a-t-elle suivi la formation de l'Italie nouvelle ? C'est, comme le dit l'enquête officielle, parce que "l'Italie agricole a été dépouillée et saccagée par l'Italie politique." Il fallait à l'Italie nouvelle des ressources considérables pour s'organiser en grande nation et pour frapper l'esprit des populations par l'entreprise d'importants travaux publics. Il fallait des hommes aussi pour former une armée. On enleva des bras à l'agriculture et on lui demanda des impôts toujours croissants qu'elle ne pouvait pas porter.

En 1885 déjà le sénateur Jacini écrivait : "Toutes les classes agricoles éprouvent un profond dégoût en pensant que le Gouvernement n'a pas de cœur envers elles."

Les rapports condensés dans les 15 gros volumes ont des pages d'un réalisme effrayant, capables de faire frémir et pleurer "Les habitations des paysans de la Vénétie, dit le rapport du commandeur Morpurgo, sont déplorables, malsaines et parfaitement misérables,—elles tombent en ruines,—ce sont des chenils, des maisons d'infection,—il y en a qui sont moins des habitations humaines que des tanières d'animaux, des porcheries, des taupinières.—Neuf fois sur dix, conclut-il, les paysans n'ont pas une maisonnette digne de ce nom ; neuf fois sur dix leurs habitations sont